

« J'apprends mon corps »

Motricité en maternelle

Le « chantier maternelle » de l'ICEM nous invite à envisager la motricité parmi les premières expériences corporelles du jeune enfant à l'école. Expériences qui prouvent, si besoin était, qu'on ne peut traiter la question du corps en Pédagogie Freinet sans parler de son implication dans le processus de conceptualisation.

La motricité est une activité fondatrice du jeune enfant. L'acte moteur est un de ses outils privilégiés pour découvrir le monde, et son développement moteur est intrinsèquement lié à sa maturité.

L'enfant qui entre en maternelle a une conscience très rudimentaire de son schéma corporel et possède une maîtrise très partielle de ses gestes. Regardez les « petits bouts de chou » autour de deux ans qui se déplacent : ils avancent tout d'un bloc. Pour chacun de leurs actes, leur corps tout entier entre en jeu ! Regardez-les dessiner : ils tiennent le crayon à pleine main et le geste s'articule autour de l'épaule, le bras n'étant qu'un seul bloc. L'enfant découvrira ses articulations petit à petit et c'est ainsi que ses gestes s'affineront en même temps que sa capacité à dessiner avec de plus en plus de précision.

On ne peut pas dissocier cette évolution de son cheminement intellectuel : chacune de ses



expériences est en fait une victoire sur un problème auquel il s'est trouvé confronté. Chacune de ses avancées lui permet d'intégrer petit à petit son image personnelle, de se construire une représentation du monde de plus en plus élaborée lui permettant de trouver sa place. Dans une école qui propose à l'enfant d'effectuer ses propres apprentissages au sein d'un groupe, nous considérons les séances de motricité (classiques

en maternelle), comme des moments d'expression, de coopération, de communication et de tâtonnement expérimental : des moments de construction de l'individu au sein du groupe, mais aussi de « résolution de problèmes », et ce, dès la petite section.

Notre protocole est le même quel que soit l'âge des enfants et quelle que soit la répartition péda-

gogique. Le mélange des âges favorise même l'entraide et le respect du niveau de chacun.

Pour illustrer notre propos, nous évoquerons la traditionnelle séquence de motricité avec gros matériel, où il est question de grimper, sauter, se balancer, ramper, etc...

Notre objectif lorsque nous mettons à disposition des enfants ce matériel, est de les mettre en situation de découverte de compétences motrices qu'ils n'ont pas forcément l'habitude de mettre en œuvre. La richesse des situations proposées permettra à chacun d'aller, au départ, vers ce qui lui semble le plus aisé, le plus familier, puis de se risquer progressivement à tenter de nouvelles expériences. Grimper à l'échelle quand on a deux ans et quelques mois est une aventure sacrément trépidante qui requiert non seulement beaucoup de confiance en soi, mais aussi une compétence technique qu'il s'agit d'apprendre c'est à dire essayer, réussir, reproduire, répéter, s'exercer, etc.

Nos séquences sont libres.

Nos seules consignes concernent la sécurité (« on ne se bouscule pas », « un par un sur tel agrès »...), l'entraide et le respect de chacun (« on ne se moque pas », « chacun fait ce qu'il peut »...).

Les enfants évoluent librement d'un atelier à l'autre et tout se régule. Pas de cohue devant tel ou tel atelier : ils savent que viendra leur tour et vont ailleurs en attendant qu'il y ait de la place.

Le groupe s'arrête par moment pour regarder ce que sait faire untel ou untel, analyser toutes les façons possibles de traverser tel ou tel obstacle, dessiner ces possibilités pour constituer un répertoire des « trouvailles » de la classe, pouvant aussi servir de support à une grille d'auto évaluation qu'on utilisera lors d'une séance suivante (voir « Chantier Maternelle » n°2 *).

Parfois, les enfants proposent des parcours incluant un sens à suivre, des consignes à respecter, des obstacles à franchir, des objets à transporter, etc.

Ces moments de distanciation permettent une relance de l'activité, une socialisation des trouvailles parfois fortuites souvent passionnantes lancées comme un nouveau défi à la classe. Par exemple, cet enfant que Patricia a retrouvé grim pant à l'échelle avec un ballon sous le bras... la part du maître est essentielle : la réaction première est de frissonner, sauter dessus et dire : « non mais ça ne va pas ? le ballon c'est là-bas, l'échelle c'est ici ! » mais avec le recul, accepter cet ascension (qui avait un sens puisque l'enfant projetait de lancer ensuite son ballon de là haut) a permis de créer un jeu collectif venant des enfants, et mettant en jeu équilibre, maîtrise et socialisation !

Nous ne donnons jamais d'emblée un sens à respecter. Il sera bien temps de le faire dans le cadre d'un jeu ou défi à relever (comme par exemple reproduire le parcours que le copain a montré, dicté ou a dicté). Car pourquoi toujours descendre les toboggans et quoi de plus formateur que de se retrouver nez à nez avec un copain au beau milieu ? Il faut bien trouver une solution...

C'est pourquoi au sein de chaque séance l'enfant doit résoudre une multitude de problèmes individuellement ou avec l'aide du groupe. Il effectue un tâtonnement personnel où il se trouve confronté aux autres à la fois pour lui donner ses limites mais aussi pour l'aider à avancer, progresser, se dépasser.

Dans un tel contexte, le mélange des âges ne pose aucun problème, chacun allant où il peut dans la mesure de ses capacités, prenant le temps qu'il lui faut pour dépasser ses propres limites, s'appuyant sur l'expérience et l'aide des autres pour y parvenir.

Secteur Maternelle de l'ICEM

Pédagogie Freinet
Janvier 2003

* Voir site :
<http://www.freinet.org/icem/bulletin>

